

# Depuis Ashkelon, je vois des constructeurs agressés par des destructeurs



## UNE LETTRE D'ASHKELON

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article que Christine Tassin a publié ici, suite au séjour qu'elle avait récemment effectué en Israël.

Elle y compare surtout le patriotisme des Israéliens avec l'indifférence de tant de Français.

Il se fait que je séjourne de nouveau en Israël, où l'un de mes fils étudie à la faculté d'agronomie à Rehovot. J'ai loué un modeste studio à Ashkelon. C'est à une demi-heure de train de Rehovot. Mon fils de toutes les façons ne peut pas me consacrer trop de temps. Et puis, j'adore la mer.

Mes lecteurs habituels savent que j'ai grandi dans la Tchécoslovaquie communiste. A l'époque, les communistes nous empêchaient de voyager à l'étranger, même dans d'autres pays membres du Pacte de Varsovie. Alors j'ai vu la mer pour la première fois quand j'avais presque vingt-deux ans. A l'époque commençait le processus que les Soviétiques, par la suite, arrêtaient par l'intervention militaire du 21 août 1968. Alors j'ai pu quitter le paradis socialiste. S'il y a quelque chose qui explique mes opinions réactionnaires, c'est que j'ai bien fait l'expérience des charmes du « socialisme réel ».

Mes sympathies pour Israël ont aussi un rapport avec mon anticommunisme « primaire, viscéral et systématique ». Après tout, pendant toute la guerre froide, Israël était alliée de l'Occident, tandis que les Arabes étaient armés, entraînés et soignés par les Etats membres du Pacte de Varsovie, entre autres, mon pays natal.

Maintenant, je suis donc de nouveau en Israël, concrètement à Ashkelon. Cette ville se trouve à quinze kilomètres de la bande de Gaza. J'ai fait une excursion à Erez, à la frontière avec ladite enclave. Un officier israélien m'a accueilli à la descente de l'autobus, a vérifié mes papiers, m'a expliqué qu'ici, c'était une zone militaire et m'a envoyé marcher vers le carrefour routier, où j'ai pu attendre un autobus de Beer Sheva à Ashkelon qui m'a ramené à la maison.

Déjà avant, j'ai fait une longue marche d'Ashkelon vers le Sud, vers Gaza. J'ai pu voir des colonnes de fumée noire, montant au ciel. J'avais lu dans le journal israélien *The Jerusalem Post* que les Arabes de Gaza envoyaient des cerfs volants incendiaires pour brûler les récoltes en Israël.

Je ne sais pas si les médias français informent aussi de cette dimension du conflit israélo-arabe. Je dirais qu'elle illustre bien la nature de ce conflit. C'est le conflit entre les constructeurs et les destructeurs. Il est pénible de constater que tant d'écologistes et d'autres progressistes trouvent tout

à fait admissibles de tels agissements, du moment que ceux qui les commettent ont le label « politically correct ».

A quinze kilomètres au Sud d'Ashkelon commence la bande de Gaza, quinze kilomètres au Nord d'Ashkelon se trouve la ville d'Ashdod. J'y avais également séjourné, il y a une vingtaine d'années. Entre-temps, elle s'est énormément agrandie et développée. Les tours, qui n'ont rien à envier à celles de la Défense, voire à celles de Manhattan, y poussent comme des champignons. Des grands centres commerciaux, inspirés par ce que les Américains appellent *the shopping mall* s'y multiplient. Un originaire de Californie ne doit guère s'y sentir dépaysé.

Mais à trente kilomètres de là, commence le Tiers-monde. Et un Tiers-monde sous un aspect particulièrement déplaisant. Encore que, l'on peut dire que le Tiers-monde est déplaisant par sa nature même. Des gens frustrés sont souvent haineux.

Je lis ici que le parti au pouvoir en Afrique du Sud, *The African National Congress*, vient de décider de transformer l'Ambassade sud-africaine à Tel Aviv en un simple « office de liaison ». Le gouvernement d'Afrique du Sud soutient systématiquement le mouvement BDS (Boycott, Divestement, Sanctions – boycott, retrait d'investissements, sanctions), contre l'Etat juif. Il vient de publier la déclaration suivante : « Tous les Sud-Africains doivent se lever et traiter Israël comme un Etat paria, qu'il est. Dans notre lutte contre le régime d'apartheid, initialement les gouvernements ne nous avaient pas soutenus, mais les peuples si. Comme les Néerlandais et les Britanniques progressistes de leur propre initiative rejetèrent l'Afrique du Sud blanche, ainsi doit on rejeter l'oppression des Palestiniens par Israël. »

*The Jerusalem Post* indique aussi jusqu'où peut aller cette attitude hostile que l'actuel gouvernement de Johannesburg encourage. Ainsi, quelqu'un aurait écrit sur un serveur sud-

africain : « L'holocauste apparaîtra comme un pique-nique par rapport à ce que nous ferons aux juifs. »

Il y a donc le mauvais racisme, celui que nous subissons, ou avons subi, et le bon racisme, celui que nous faisons subir aux autres. L'on se rappelle que l'épouse de Nelson Mandela faisait mettre à ses adversaires un pneu autour du cou, que l'on incendiait, de sorte qu'ils mouraient empoisonnés par la fumée.

D'une manière générale, on force les Occidentaux à se sentir coupables à l'égard des peuples du Tiers-monde. Ceux qui sont plus capables sont de ce fait coupables. Ceux qui ont développé les sciences et les techniques, qui ont réussi à éliminer des maladies, à allonger l'espérance de vie de millions d'humains, doivent se sentir coupables à l'égard de ceux qui ne savent que tuer, détruire, incendier.

Ici, je lis que depuis 2016, Israël a fourni aux Syriens, ayant fui des combats et cherchant le refuge près de la frontière israélienne, 1524 tonnes de nourriture, 250 tonnes de vêtements, 947 000 litres de fuel, 21 générateurs, 24 900 palettes d'équipement médical. Plus de 4 800 blessés syriens sont, ou ont été, soignés en Israël, ainsi que 1 300 enfants syriens malades. Par ailleurs, 6 000 Syriens sont, ou ont été, soignés dans l'hôpital « Mazor Ladach », établi près de la frontière par l'armée d'Israël et dirigé par une organisation humanitaire internationale.

Mais tout en aidant ainsi les ressortissants d'un Etat qui est en guerre avec eux depuis 70 ans, les Israéliens n'acceptent pas de réfugiés syriens sur leur territoire.

Pourquoi les Etats membres de l'Union européenne seraient-ils obligés d'accepter des millions d'immigrants illégaux qui, le plus souvent, ne sont même pas des réfugiés de guerre, mais de simples migrants économiques ?

Les gouvernements de ces Etats ont avant tout la

responsabilité d'assurer la sécurité et le bien-être à leurs propres ressortissants. Ils ont le devoir de leur assurer le bien-être matériel et aussi le bien-être moral. Ce dernier comporte aussi le droit de vivre dans son propre pays, parmi ses compatriotes et non pas être progressivement dépossédé de sa patrie et devenir étranger là-même, où on est né.

Il faut le dire, le redire, le répéter. Les néo-marxistes qui cherchent à détruire la nation, la religion, la famille, se comportent comme ceux qui envoient les cerfs-volants incendiaires détruire les récoltes des voisins. Ce ne sont que deux formes d'un même comportement destructeur.

***Dr. Martin Janecek***